

FEUILLETON DE LA SCRIBOUILLE

DU 30 AVRIL

L'ANNEAU DU LEVANT

Un roman d'Isabelle Corlier

VII

Tim avait été le premier à réagir. Il était déjà sur le terrain, en plein sprint, quand l'arbitre avait sifflé. Ophélie avait bondi à sa suite, la main déjà plongée dans le gros sac de matériel de premiers secours accroché en bandoulière. Les mousquetons avaient grincé sous l'effort et le vantail de nylon, grand ouvert, s'était enroulé autour de ses cuisses, avait manqué la faire chuter, mais la jeune femme n'avait pas ralenti. Elle avait traversé tout le terrain et s'était laissée tomber près du médecin, le poing fermé sur un long tube à piston. Tim lui avait arraché l'adrénaline des mains sans prendre la peine de lever les yeux, concentré sur le footballeur dont le visage prenait un teint de cendres, et avait planté la seringue dans la face antérieure de la cuisse avant d'entamer les manœuvres de réanimation cardiopulmonaires. Un silence de mort régnait sur le terrain,

la foule suspendue aux gestes de l'équipe médicale. Enfin, Tim avait interrompu les compressions, collé son stéthoscope à la poitrine du jeune nigérian. Le cœur battant à tout rompre, Ophélie avait épié les traits du médecin, à l'affût du moindre signe, dans un sens comme dans l'autre. Enfin, Tim s'était redressé, blême, mais souriant. Le public avait exulté tandis que la jeune femme, refoulant un trop-plein d'émotions, s'était tournée vers Martin qui les rejoignait et avait aboyé, à bout de nerfs :

— Apporte la civière, vite !

Le cri s'était presque perdu dans les hurlements de la foule, mais le garçon avait compris et rebroussé chemin, aussi vif que le vent.

— Combien de temps jusqu'à ce que l'ambulance arrive ?

Tim arpentait le couloir des vestiaires, nerveux comme une mouche avant l'orage, sans quitter des yeux la civière où reposait Killian. Le footballeur n'avait pas encore regagné conscience et le médecin craignait une rechute. Ophélie consulta l'horloge au-dessus de la porte.

— Ils ne devraient plus tarder.

Elle avisa Martin, assis près de la civière. En veille au chevet du jeune sportif, il traînait une mine de papier mâché. Elle lui lança un clin d'œil rassurant.

— Il a sans doute mal réceptionné la balle, ça lui aura coupé la respiration. Ce sont des choses qui arrivent.

L'adolescent amorça un pauvre sourire et, sans autre forme de réponse, s'absorba dans la contemplation de ses chaussures.

— Possible, mais peu probable.

La jeune femme tressaillit. C'était la première fois que Tim laissait transparaître son inquiétude. Épuisé par son marathon dans le couloir, il s'était arrêté au coin d'une fenêtre et, les doigts glissés entre les jalousies, scrutait l'horizon avec avidité.

— Quoi qu'il arrive, une nuit en observation ne lui fera pas de mal.

L'écho de trompettes et de cris d'excitations traversèrent les murs, montèrent des tréfonds du bâtiment. La rue restait vide et sans vie, mais sur la pelouse, les deux équipes continuaient de s'affronter. Le médecin soupira.

— Pour la peine, j'espère que ce sont les nôtres qui gagnent.

L'adolescent renifla, méprisant.

— Ben, évidemment ! Quoi d'autre ?

Tim fronça les sourcils et considéra le garçon avec étonnement. Ophélie s'interposa sur une mimique d'excuse, conciliante.

— Martin est un grand fan de l'Union.

— Comme nous tous.

Le médecin la contourna et, après un dernier contrôle de routine sur Killian, prit place à côté de l'adolescent qui surenchérit.

— Ils étaient en amateurs l'année dernière, ils ont pas le niveau.

— Raison de plus ! Ils ont la gagne, ils veulent faire leurs preuves. N'oublie pas aussi qu'ils sont à domicile et que notre équipe a un homme en moins.

Martin ricana :

— Justement ! Les gars vont se battre comme des lions, pour Killian.

Tim hocha la tête et, sur un sourire, présenta son poing fermé à Martin. L'adolescent, surpris par cette cool-attitude imprévue, répondit à l'invitation avec un battement de cœur de retard et colla son poing contre celui du médecin avec hésitation. Tim explosa de rire et se tourna vers Ophélie.

— C'est un vrai de vrai, celui-là. Je l'aime bien.

La jeune femme, désarçonnée par le changement soudain d'humeur de son collègue, se contenta d'une grimace circonspecte et jeta un coup d'œil à l'horloge. Le hasard répondit malgré lui à sa question muette car des lueurs orangées filtrèrent au travers des jalousies. Le médecin se précipita aussitôt vers la civière.

— Ils sont là, enfin ! Ce n'est pas trop tôt !

Ophélie lui emboîta le pas et s'empara des poignées arrières du brancard, non sans avoir, sur un dernier regard, intimé l'ordre à Martin de les suivre avec le sac du médecin. Empressé, le sac de secours lui battant les cuisses, Martin courut d'une porte à l'autre, leur ouvrit le chemin. Conscient du poids mort que représentait le footballeur inconscient, il se proposa plus d'une fois en relai, tant pour la kiné que le médecin. En vain. Les visages fermés sous l'effort, pressés de rejoindre les couloirs aseptisés et rassurants de l'hôpital, où ils pourraient enfin prodiguer les soins nécessaires à leur patient, les deux thérapeutes n'écoutaient rien et allongeaient l'allure. Ils cueillirent les ambulanciers à leur descente du véhicule, le chariot à peine déployé. Le souffle court, Tim leur résuma la situation et, dans une même litanie, débita ses premiers ordres.

— Prévenez le service d'imagerie médicale, je veux la batterie complète. IRM, écho, radio, ECG, EEG. Prévenez aussi le labo, il va falloir faire des tests sanguins. Et un lit aux soins intensifs.

Les urgentistes hochèrent la tête et, sans se concerter, dans un accord parfait, se répartirent les tâches tandis que le médecin montait dans l'ambulance et préparait son matériel. Martin, un peu en retrait, impuissant et les bras ballants, observa le ballet de la kiné et de l'ambulancier autour du jeune footballeur, l'un refermant les sangles sur le corps toujours inerte, l'autre tirant un masque à oxygène d'un tiroir, le déballant de son enveloppe de plastique pour le placer sur le visage gris et sans vie. La grosse buse venturi conférait au patient des allures de gros diptère, d'autant plus impressionnantes qu'il venait de voir l'aiguille interminable du cathéter s'enfoncer dans la chair et les veines du Nigérian. L'adolescent détourna les yeux, honteux de la curiosité clinique avec laquelle il détaillait chaque procédure, fasciné malgré lui par la batterie d'excroissances qui poussaient sur le corps du footballeur, rassuré par leur nombre. Elles le ramèneraient peu à peu dans le monde des vivants.

— Nom de Dieu !

Ophélie, accroupie près du chariot, se redressa d'un bond et percuta le bord de la civière du haut du crâne. Une décharge de douleur lui explosa dans la nuque, se répandit le long de sa colonne vertébrale. La jeune femme perdit l'équilibre, tituba, les deux mains en compresse sur le front. Furieuse contre sa maladresse, elle chercha un exutoire et déchargea son énervement sur son collègue qui venait de sauter au bas de l'ambulance et s'agitait près du brancard.

— T'es malade, ou quoi ?

Le médecin ignore la jeune femme, il arrachait masque et sangles, déchirait le maillot

de son patient.

— Le défibrillateur, vite !

La douleur se dissipa d’un coup, évacuée en urgence. Le cauchemar recommençait. Ophélie s’activa, assista l’ambulancier qui extrayait la lourde mallette d’une des armoires de rangement sur le côté du véhicule. Ils préparèrent et placèrent les palettes et les électrodes en un temps record, écartèrent Tim qui s’obstinait à compresser la poitrine du joueur, à forcer le réflexe de respiration. L’urgentiste lança l’analyse cardiaque dans un buzz électrique. Martin, horrifié, crut voir le corps se tordre sous la force de l’électrochoc. De longues secondes s’égrenèrent, une attente insupportable pendant que l’appareil prenait les mesures. Le médecin posa sur Ophélie un regard vide et fou lorsque le buzz résonna pour la seconde fois. Enfin, l’ambulancier hurla.

— Il revient !

Le médecin ne s’accorda pas de répit, prit à peine le temps d’enregistrer l’information. Il repoussa la jeune femme, agrippa le bord du chariot et l’entraîna vers l’ambulance, l’urgentiste sur les talons.

— Go !

Il ne se souvint pas avoir vu les portes se fermer, le véhicule démarrer, juste les sirènes qui se fondirent dans le déluge de trompettes et de klaxons du stade. Les yeux toujours rivés sur les lueurs oranges qui déchiraient la nuit, Martin sentit ses jambes le lâcher et, terrassé, se laissa glisser le long du mur du bâtiment, le corps secoué de hoquets incoercibles.

L’équipe déferla sur les vestiaires comme un tsunami. Les joueurs se massèrent en grappes autour d’Ophélie, la pressèrent de questions.

— Alors, il est où Killian ?

— Il va mieux ? le doc a dit quoi ?

— Qu’est-ce qu’il a eu, en vrai ?

— Il va pouvoir jouer au prochain match ?

La jeune femme, débordée, ne savait où donner de la tête ni à qui répondre en premier. Frank Dury dispersa l’attroupement d’une voix dure. Ophélie nota les traits tirés et le teint blafard de l’entraîneur. Fébrile, il aboyait ses ordres à la ronde, harcelait les joueurs qui ne réagissaient pas assez vite et chahuta Martin dont la seule erreur avait été de se trouver sur son chemin. Enfin, il se laissa tomber sur une chaise et, accoudé à une table, se prit la tête entre les mains. La jeune femme congédia Martin d’un signe de la tête et vint se poster face à l’entraîneur. L’homme leva à peine les yeux, mais Ophélie reçut le message haut et fort. Elle tendit la main et la posa sur son avant-bras.

— Tim est parti avec lui à l’hôpital. Son état est préoccupant, mais ils sauront quoi faire. Ils ont tout le matériel sur place.

Elle passa sous silence le deuxième arrêt cardiaque, l’embarquement d’urgence, l’entraîneur avait déjà assez encaissé. Il prit une longue inspiration et fixa un point sur le mur.

— Qu’est-ce qu’il a eu ?

— Tim ne sait pas. Je suppose qu’ils vont effectuer tous les tests dès que possible.

Frank hocha la tête, riva sur elle des yeux ravagés.

— Tu crois que c’est lié à Geoff ?

La jeune femme se recula, piquée à vif.

— Geoff ?! De quoi tu parles ?

— Ça fait une demi-heure que je me retourne la tête à essayer de comprendre, de trouver un sens à toute cette histoire. Je n’ai pensé à rien d’autre, depuis que vous l’avez évacué. Je ne sais même pas comment les gars ont joué.

— Qu’est-ce que tu veux dire, exactement ?

— La semaine dernière, on retrouve de la came dans le casier de notre responsable médical et aujourd’hui, un gamin de dix-neuf ans, sportif de haut niveau, sans aucun antécédent, s’effondre après quoi, dix minutes de match ? Réfléchis un peu, il n’y a pas cent cinquante possibilités.

L’entraîneur avait levé la voix et Ophélie sentit les regards curieux qui convergeaient vers eux. Elle se pencha vers lui, força l’homme à la regarder.

— Frank…

— Je ne crois pas aux coïncidences. Si c’est une overdose…

Son visage se tordit dans une grimace douloureuse et il laissa planer la fin de la phrase entre eux. La jeune femme se baissa davantage, à moitié pliée sur la table. Elle tremblait, submergée par l’émotion.

— Frank, ça n’a aucun sens ! Je ne sais pas qui a mis la drogue dans le casier de Geoff, mais tu sais aussi bien que moi que cette saleté n’était pas à lui. Quant à Killian, c’est un accident, rien de plus. Juste un accident. Il est jeune, en bonne santé, il s’en remettra.

L’entraîneur soupira avec force et, les deux mains posée à plat sur la table, se leva, sonna la fin de la discussion.

— Je l’espère, vraiment, parce que si j’ai raison, ce truc va faire l’effet d’une bombe sur le club.

Ophélie rejoignit Martin dans la guérite quelques minutes avant la fin du temps de repos, troublée malgré elle par sa discussion avec l’entraîneur. Le garçon trompait ses nerfs en jouant avec la tirette d’un des sacs d’équipement médical.

— Des nouvelles de Killian ?

Elle vérifia son téléphone pour la centième fois depuis le départ de l’ambulance, secoua la tête. Martin bigla l’écran d’un œil inquiet.

— Tu vas l’appeler ?

— Déjà essayé, je tombe sur la messagerie.

— Tu crois que c’est bon signe ?

Elle rangea l’appareil, refoula ses propres inquiétudes et posa sur l’adolescent un regard rassurant.

— Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Tim a dû couper son GSM pour accompagner Killian en radiologie. Les scanners n’apprécient guère les interférences.

Le garçon ne répondit pas, s’abîma de nouveau dans la manipulation des sacs, un geste de routine, compulsif et sans but. Ophélie, mal à l’aise, jeta un dernier coup d’œil furtif à l’écran noir et muet du smartphone qui dépassait à moitié de sa poche, une prière

inexprimée au bout des lèvres. Les vivats de la foule brisèrent leur léthargie, les joueurs remontaient sur le terrain, prêts pour la deuxième période. L’Union lança les hostilités dès le coup de sifflet. Frank n’avait pas encore remplacé les joueurs les plus épuisés par du sang neuf et les hommes voulaient marquer la différence, briller après une première mi-temps sans étincelles. Du côté des Virtonais, ce match nul représentait déjà une victoire en soi. Tout frais émoulus de la division amateur, ils tenaient la dragée haute aux pros du circuit et comptaient bien ne laisser aucune opportunité digne de ce nom aux Bruxellois. Ils étaient sur tous les fronts, resserraient les rangs au moindre danger et dégageaient la balle le plus loin possible à chaque touche. Avec un peu de chance, ils tromperaient la défense adverse et compenseraient à domicile leur défaite contre Oud-Heverlee en première journée de championnat. À la cinquante-troisième minute, cependant, déstabilisés par un dégagement de Teuma suivi d’une détente de l’attaque bruxelloise, les Virtonais furent pris de vitesse, forçant leur gardien à sortir de la cage. Moris fonça au contact de Fixelles. L’avant-centre évalua ses options d’un coup d’œil, ralentit son élan et, d’un coup du sombrero, passa la balle par-dessus le gardien surpris. Les supporters de l’Union, placés derrière la cage, saluèrent la maîtrise de leur joueur d’une hola intempestive, mais la défense remontait le terrain et bloquait le passage. Fixelles, acculé au coin du terrain, n’avait aucun coéquipier vers qui orienter la balle et Moris regagnait ses poteaux. Le joueur, cependant, perçut des éclats jaunes dans la marée blanche qui l’affrontait et tenta la passe, au raz du sol. Le ballon traversa les lignes comme un boulet de canon, droit vers les deux attaquants déjà marqués par la défense adverse. Le premier laissa filer la balle. La défense, surprise, se rabattit dare-dare sur le second, prêt à tirer. Mais dans une ultime feinte, Nielsen, le milieu de terrain, déboula de la ligne médiane et, la voie libérée d’une pichenette arrière, il loba la défense et envoya la balle droit dans la lucarne. Le stade rugit de centaines de cris de joie, auxquels répondirent les lamentations des Virtonais. Ophélie sentit le téléphone vibrer dans la poche de son training, balaya l’assemblée d’un œil incrédule, le stade plein aux trois-quarts, les vagues vertes et blanches, les visages barrés de jaune et bleu, tous focalisés sur l’action présente. Aucun d’eux ne semblait se soucier de Killian qui se battait entre la vie et la mort quelque part dans une chambre d’hôpital, dans le froid immaculé d’une salle d’op ou le cercueil de plastique d’un scanner. Adulé une demi-heure auparavant, il était désormais seul. Elle en eut le cœur serré et se leva, le poing serré sur le smartphone dont la sonnerie s’était enfin enclenchée. Frank et Martin pivotèrent comme un seul homme, mais elle s’éclipsa sans explication, le téléphone déjà collé à l’oreille, l’autre main en bouclier. Les premiers mots de la communication se perdirent dans les cris et les chants de victoire. Elle pressa le pas vers le calme du bâtiment.

— Tim ?! Je t’entends très mal, comment va Killian ?

La voix de son collègue lui parvint de très loin, comme étouffée. Un murmure par-dessus un bruit blanc de radio.

— Répète, je n’ai rien entendu !

Le silence s’éternisa, puis, enfin, la nouvelle tomba comme un couperet.

— Killian est mort, Ophélie. Il a été empoisonné.

À suivre…